

Poétique du témoignage dans "Un secret"
de Philippe Grimbert

شاعرية الشهادة فى "سر" للكاتب فيليب جرانبير

Dr. Salwa Mohamed Shokry Mahgoub
Lecturer – Department of French
Faculty of AL-Asun, Suez Canal University

د. سلوى محمد شكرى محجوب
مدرس بقسم اللغة الفرنسية
كلية الألسن، جامعة قناة السويس

Poetics of witnessing in "Un secret" of Philippe Grimbert

This research aims at studying the poetics of witnessing in "Un secret" of Philippe Grimbert. highlighting two sides: The psychoanalytical side and the character of the witness in the autobiographical novel.

The part of the psychoanalysis was based on the methods of Freud, Lacan, Starobinski and in the part of the character of the witness, we relied on studying the writings of Annette Wiviorka, François Rastier, Primo Levi, Jorge Semprun and others.

The most important results were concluded that Philippe Grimbert had managed to convey the secret of his family by writing this autobiographical novel, where the fictional character Louise played the role of the witness through her human qualities. This novel represents an honor, even if it is symbolic to Simon, the half brother of François. It also represents a liberation to François, who was capable through accomplishing his duty toward his family, to revolt against the imposed silence and the feeling of guiltiness which had cast its shadow on his life. This work represents a literary testimony on the model of the great texts of Robert Antelme and Primo Levi.

شاعرية الشهادة في "سر" للكاتب فيليب جرانبير

يهدف البحث الى دراسة شاعرية الشهادة، في رواية "سر" للكاتب فيليب جرانبير. واستجلاء جانبي التحليل النفسي وشخصية الشاهد في رواية السيرة الذاتية.

تم الاستناد في جانب التحليل النفسي الى منهج فرويد ولاكان وكريستيفا وستاروبينسكي. أما في الجزء الخاص بالشاهد، تم الاعتماد على دراسة ما كتبه انيت فيوركا وفرانسوا راستييه وبريمو ليفي وجورج سميرن وغيرهم.

استطاع فيليب جرانبير ان ينقل سر عائلته بكتابة رواية السيرة الذاتية هذه التي تقوم فيها الشخصية الخيالية لويز بدور الشاهد من خلال صفاتها الانسانية. تمثل هذه الرواية تكريما، حتى وان كان رمزيا لسيمون، الاخ غير الشقيق لفرانسوا. كما تمثل تحررا لفرانسوا الذي يتمكن من خلال أدائه لواجبه تجاه أسرته أن يثور ضد الصمت المفروض والاحساس بالذنب الذي يلقي بظلاله على حياته. يمثل هذا العمل شهادة ادبية على غرار النصوص العظيمة التي قدمها روبير انتلم وبريمو ليفي.

الكلمات المفتاحية: نقد ادبي - رواية السيرة الذاتية - الشهادة - التحليل النفسي -

شخصية الشاهد.

Poétique du témoignage dans "Un secret" de Philippe Grimbert

Philippe Grimbert est un écrivain et psychanalyste né à Paris en 1948. Son roman autobiographique intitulé "Un secret" a été adapté au cinéma par Claude Miller en 2007 et a été récompensé par trois prix : le prix Goncourt des lycéens en 2004, le prix des lectrices de *Elle* et le prix Wizo en 2005.

Dans "Un secret", Philippe Grimbert aborde un terrible secret de famille; secret lié à la deuxième guerre mondiale. En fait, à travers un personnage-témoin, il se rend compte du secret que toute sa famille lui a caché : il avait un frère. Ce n'est que vers la fin du roman que l'on comprend que l'auteur est mû par un désir de transmission pour rendre hommage à son demi-frère décédé à Auchwitz avec sa mère. C'est pourquoi ce roman constitue pour lui une pierre tombale dont son frère a été privé alors que les chiens l'ont eue paradoxalement dans le roman. En écrivant ce roman autobiographique, Grimbert se libère, libère les siens mais surtout rend hommage à Simon.

Grimbert s'intéresse à dessiner les effets du silence des survivants sur la deuxième génération.

Dans cette recherche intitulée "La poétique du témoignage dans "Un secret" de Philippe Grimbert", nous étudions les techniques de témoignage dans ce roman. Or, nous entendons par cela: la psychanalyse et le personnage-témoin.

Dans le premier chapitre «La psychanalyse» nous mettons en relief comment l'écriture de Grimbert est nourrie de commentaires qui éclairent les processus psychiques profonds de ses parents et de lui-même : son père qui refoule sa judéité, sa propre intuition d'avoir un frère, toute la culpabilité qui pèse sur l'univers familial en raison du secret.

Dans le second chapitre «Le personnage témoin», nous braquons le personnage de Louise, le seul personnage fictif qui raconte tout à François âgé de 15 ans et ce faisant elle témoigne en même temps de la Shoah.

L'expression «littérature de témoignage» qualifie l'ensemble des œuvres où l'auteur relate des faits dont il a été témoin: ceux-ci ont une

importance historique ou lui ont causé un traumatisme personnel. Ces œuvres peuvent relever de genres littéraires différents : mémoires, récits de voyage, poésie ou lettres. (Cf. junior.universalis). Ce roman constitue spécifiquement un témoignage littéraire c'est dire une représentation de l'acte véridique du témoignage "*dans une oeuvre d'art verbal*" (Questia) lui conférant ainsi son caractère littéraire. En somme, la littérarité ajoute au témoignage l'effet de réel.

Philippe Grimbert précise la nature de son oeuvre en écrivant "roman" sous un titre révélateur : "Un secret". Il met en scène un personnage principal "François", qui est le narrateur autobiographique et autodiégétique du roman: d' où l'emploi du déictique "je" dès la première page pour narrer son histoire personnelle. Ce roman est dédié à des personnages présents dans le roman et qui se révèlent être des personnes réelles (À Tania et Maxime. À Simon). Dans l'épilogue, il avoue avoir écrit ce livre ce qui suggère que Philippe Grimbert a écrit un roman autobiographique et que François n'est que son alter ego.

Devant ce cimetière, entretenu avec amour par la fille de celui qui avait offert à Simon un aller simple vers le bout du monde, l'idée de ce livre m'est venue. Dans ces pages reposerait la blessure dont je n'avais jamais pu faire le deuil. (Grimbert 186-87)

Bien que Grimbert ait avoué dans une interview que ce roman est un récit intimiste, nous trouvons que c'est aussi un récit de témoignage.

Grimbert a choisi de témoigner sur cette expérience personnelle à travers un roman, une création littéraire, un objet artistique car selon Jorge Semprun dans "*L'écriture ou la vie*" les documents des historiens aident à savoir mais seule l'écriture littéraire permet la transmission de l'expérience dans l'essence de sa vérité : "*Seul l'artifice d'un récit maîtrisé parviendra à transmettre partiellement la vérité du témoignage.*" (Semprun 23)

Dans ce roman autobiographique, deux récits se complètent : dans le premier, le narrateur autobiographique fait une narration idéalisée, et euphorique, selon son propre point de vue de la rencontre entre ses

parents. Quant au deuxième récit, il est toujours narré par le "je" du même narrateur "François" mais cette fois pour donner le vrai récit selon le témoignage livrée par Louise :

J'ai ajouté de nouvelles pages à mon récit, nourries par les révélations de Louise. Une seconde histoire est née, dont mon imagination a rempli les blancs, une histoire qui ne pouvait cependant effacer la première..... (Grimbert 89)

Nous allons commencer cette étude par l'éclaircissement de la psychanalyse et son rôle dans le roman.

La psychanalyse

Entre psychanalyse et littérature, l'établissement d'une distinction est une chose difficile comme dans un roman, l'analyse représente une sorte de *"respiration qui ne quitte pas l'auteur et fait avancer son texte"*(Dieng). Dans son entretien: "Livrer, délivrer", Philippe Grimbert déclare: *"J'ai compris que l'analyse, loin de tarir la création, la favorisait justement en levant certaines inhibitions."*

Dans cette œuvre, c'est la culpabilité qui se profile derrière tout l'univers des personnages. Elle est ressentie par toute la famille de François et aussi par toute la société juive. Après la guerre, les juifs et les survivants des camps ont repris leur vie quotidienne mais il y avait évidemment un immense non-dit: l'atrocité des tortures est devenue un tabou. Personne ne voulait en parler: les victimes ont éprouvé des sentiments de honte et de culpabilité. Quant aux survivants, ils se culpabilisaient d'avoir eu la chance de survivre: chance que d'autres n'avaient pas eue. C'est pourquoi certains refusaient de redevenir juifs. Ce tabou historique reflète un autre familial: après la guerre Maxime et sa famille ne voulaient pas parler de persécution. C'est pourquoi, le silence était maître; on cherchait à nier l'identité juive par le changement de patronyme : Maxime a changé son nom de Grimber(g) en Grimber(t) . On mentait aux enfants : on leur cachait leur confession juive et les réalités dont on avait honte. Ce fait les a fragilisés. Ainsi, François était chétif, peureux (trait particulier au roman et non pas à la réalité). L'histoire de sa famille pesait sur lui et le sentiment de culpabilité l'empêchait de grandir et de s'épanouir normalement. Selon Julia Kristeva dans «Littérature et

psychanalyse», tout être humain *"est mû par des processus qui dépendent largement de son histoire infantile"*¹(Kristeva). Cependant, le jour où il a osé battre son collègue qui se moquait des juifs torturés et est allé chez Louise pour qu'elle lui avoue les secrets par une sorte d'anamnèse, il a commencé à devenir normal et a pu pour la première fois vaincre sa peur. Selon Kristeva, Freud présente un modèle du "fonctionnement psychique" basé sur l'anamnèse (Freud 21) ou l'évocation volontaire du passé selon le Petit Robert, qui invite le patient (Louise narratrice du secret ou Grimbert auteur de ce roman autobiographique) à une "mise en mots du traumatisme"(Kristeva) capable d'absorber le mal être. Ainsi, Freud confère à la parole un énorme pouvoir qui fait d'elle *"d'une part un moyen thérapeutique inattendu et d'autre part un moyen d'investigation de la vérité de la condition humaine"* (Kristeva). Partant du fait qu'au sein de l'appareil psychique c'est le surmoi qui a hérité la fonction paternelle, c'est lui qui produit la culpabilité et tout malaise psychique. En d'autres termes, en traversant l'ensemble de l'appareil psychique par la parole, le surmoi sera soulagé et du même coup aussi *"le mal être et la culpabilité"*(Kristeva).

En second lieu, de prime abord, le narrateur personnage François annonce qu'il a eu un frère: Cette phrase représente une amorce qui ne sera compris qu'en avançant dans la lecture du roman. Cette amorce pose dès le début l'enjeu du récit. Mais aussi nous montre que l'inconscient du personnage est présenté comme ayant un rôle dans la narration :

Fils unique, j'ai longtemps eu un frère. Il fallait me croire sur parole quand je servais cette fable à mes relations de vacances, à mes amis de passage. J'avais un frère. Plus beau, plus fort. Un frère aîné, glorieux, invisible .(Grimbert 11)

Enfant triste et solitaire, François avait un sommeil perturbé de mauvais rêves. Souvent, il pleurait la nuit sur son oreiller sans en connaître la cause. Comme toute sa communauté souffrait d'un sentiment de culpabilité, lui aussi avait un sentiment de honte: *"Honteux sans en connaître la cause, souvent coupable sans raison, je retardais le moment de sombrer dans le sommeil."*(Grimbert 12). En fait, il avait besoin de quelqu'un avec qui il pourrait partager ses tristesses et ses

craintes. Lorsqu'il a trouvé, accompagnant sa mère dans la chambre de service, la peluche, celle de Simon (son demi-frère paternel) offerte par Tania (sa mère), il a eu le sentiment qu'un frère imaginaire venait de faire son apparition dans sa vie:

De ce jour, j'ai marché dans son ombre, flotté dans son empreinte comme dans un costume trop large. Il m'accompagnait au square, à l'école, je parlais de lui à tous ceux que je rencontrais .(Grimbert 14).

Après avoir insisté à amener la peluche de la chambre de service, s'ajoute à la présence de son frère imaginaire un compagnon qu'il appelle "Sim" , un prénom révélateur que dans son inconscient il savait qu'il avait un demi-frère au nom de "Simon". *"Quand il m'arrivait de me brouiller avec mon frère je me réfugiais auprès de mon nouveau compagnon, Sim"*(Grimbert 24) ce qui troublait ses parents en l'entendant appeler sa peluche par ce nom qui leur rappelait l'enfant décédé à Auchwitz: *"Sim, Sim! Je promenais mon chien dans l'appartement et je ne voulais rien savoir du trouble de mes parents, lorsqu'ils m'entendaient l'appeler."*(Grimbert 24)

Ainsi, nous pouvons dire que dans son inconscient, François présentait le secret et a voulu créer dans son imaginaire un équivalent de Simon.

De surcroît, François a créé son frère imaginaire à l'image de Simon sans l'avoir connu: alors que lui, il avait *"une anatomie défaillante"* (Grimbert 22), *"[...], mon frère exhibait ses épaules carrées, le hâle de sa peau sous son duvet blond."*(Grimbert 22). Partant, nous remarquons qu'une sorte de dichotomie "corps fort", "corps défaillant" existe dans le roman et aide à souligner le complexe d'infériorité de François. Ainsi, se sent-il inférieur ou différent de ses parents, *"dont chaque muscle avait été poli"* (Grimbert 21). D'où est née son obsession voire son masochisme: *"...,mais avec une jouissance morbide je me plantais devant le miroir pour inventorier mes imperfections: genoux saillants, bassin pointant sous la peau, bras arachnéens..."*(Grimbert 21). François se sentait ainsi inférieur du point

de vue physique à ses parents et à son frère imaginaire: dans cette citation il nous livre son sentiment d'infériorité par rapport à Simon :

J'étais sûr que j'avais marché moins tôt que lui, prononcé mes premiers mots des mois après les siens. Comment aurais-je pu me mesurer à lui? Troublé par le plaisir que je retirais de cette défaite, j'en cultivais la satisfaction morbide: je capitulais devant mon frère, mon ventre contre le matelas, son pied sur ma nuque. (Grimbert 85).

Soulignons cet état d'écrasement de François qui se traduit dans le lit par cette position de dominé face à son frère imaginaire.

Philippe Grimbert est psychanalyste. En écrivant ce roman autobiographique, il a été très sensible à la vie intérieure de ses personnages et son écriture a été influencée par la psychanalyse² en ce sens qu'il nous présente des paradigmes utilisés par le vocabulaire psychanalytique comme le masochisme et le narcissisme, qui ne peuvent être compris qu'à partir du mythe de l'auteur ou de l'oeuvre littéraire dénoncés comme "*archétypes d'un certain mode de comportement*". (Starobinski 267). De ce fait, comme nous l'avons signalé, François représente un cas de masochisme. Par ailleurs, en lisant la description faite par le narrateur pour Maxime, nous y trouvons une image de narcisse:

Préféré de sa mère Caroline, disparue alors qu'il était encore enfant, il aime séduire. Il s'habille avec goût, porte des chemises sur mesure. [...] Très tôt il a vu se refléter dans les yeux des jeunes femmes le charme de son visage. (Grimbert 40)

Sondant toujours l'intériorité de ses personnages, Grimbert analyse, la psyché de Hannah (mère de Simon son demi-frère) qui se livre elle et son fils aux Allemands : dans une scène forte, où celle-là devient une Médée : elle se laisse prendre, elle et son fils par les Nazis par désir de venger son amour-propre humilié par l'amour de Maxime pour Tania (mère de l'écrivain). Ainsi, Hannah s'est transformée en héroïne tragique, une Médée (mythologica.fr), "*sacrifiant son enfant et sa propre vie sur l'autel de son amour blessé*" (booknode.com).

Toute oeuvre de fiction assume par rapport à son auteur, et dans la relation indirecte qu'elle a avec le monde, une mission différente. La psychanalyse, nous permet de questionner "*la fonction vitale de l'oeuvre: ce qu'en elle l'écrivain a voulu manifester, ou cacher, ou sauvegarder, ou simplement hasarder.*" (Tadié 280). La révélation du secret déclenche chez le narrateur sa passion pour la psychanalyse. Nous pouvons dire que l'écriture de ce roman autobiographique s'est avérée être une manière de faire le deuil à travers laquelle le narrateur tout en confiant son secret le plus intime nous révèle comment sa souffrance des non-dits le rend celui qui va en libérer les autres. (livre.fnac.com).

Psychanalyste, patient ou même romancier, tous ont la même tentation de mots bien que la parole et l'écriture représentent deux démarches bien éloignées : alors que le divan ouvre le champ à une parole libératrice, l'atelier de l'écrivain incite à une affirmation d'une identité voire à la composition d'une "*image narcissique de soi*" (Dieng). De ce fait, pour Francois, le témoignage de Louise répare son mal, quant à l'écriture de ce roman, elle représente le désir de Grimbart d'honorer la mémoire de son frère et d'affirmer son identité en tant que frère de Simon et écrivain.

Les intérêts des psychanalistes ayant été déplacés de "*la problématique oedipienne vers les difficultés identitaires de leurs patients*" ceci va exercer une influence indéniable sur la fonction attribuée à l'écriture en tant qu'acte. Ainsi, la priorité ne sera plus la sublimation mais le fait "*de faire le deuil d'un objet perdu, à la manière de Proust*" (Rougé 18)

Vers la fin du roman, nous avons l'impression que la cure a réussi et que Grimbart est parvenu à une certaine réparation.

Le personnage-témoin

Le témoignage est envisagé comme une pratique d'écriture et non pas comme un genre. Il prend différents aspects : les témoignages de « première génération » c'est-à-dire les rescapés des camps nazis comme Robert Antelme et Charlotte Delbo jusqu'à des romans suggérant allégoriquement les violences du totalitarisme comme *La peste* de Camus. (Parent 110).

À partir des années soixante-dix, les témoignages ont essaimé dans une espèce de «*contrecoup différé de la Shoah*» (Jeannelle 111). Ainsi, ils ont déferlé sous toutes sortes de formes : procès, livres, films. En outre, Ce déferlement s'accompagne d'une considération des moyens servant à restituer littérairement «*la parole recueillie*» pour en faire «*un artefact*» (Jeannelle 111) ce qui ouvre la voie à l'exploration d'un nouveau domaine et remet en cause les limites entre littérature et paralittérature.

La parole testimoniale reflète toujours une certaine crise : elle peut révéler des événements historiques incroyables étant donné qu'ils ne correspondent pas aux reproductions officielles du passé. Ces faits évoqués sont capables de susciter des sentiments d'indignation de pitié et d'horreur. La parole testimoniale risque d'être jugulée par «*l'hostilité de groupes d'intérêt ou par l'indifférence du corps social* » (Jeannelle 88).

Passant avec sa fille dans « un cimetière de chiens », Grimbert se rend compte de l'extrême injustice qui est tombée sur son frère en raison de l'absence de sépulture de juifs. Ainsi, il se demande comment pourrait-il réagir face à cette injustice: «*Qu'allais-je faire de ma colère ? Profaner ces lieux, couvrir ces stèles d'inscriptions injurieuses ? Je m'en suis voulu, ces pensées ne me ressemblaient pas.*» (Grimbert 187). Alors, incapable de tout acte de violence, il décide de témoigner à travers ce roman autobiographique, œuvre littéraire où il concilie entre l'optique référentielle et celle esthétique à l'image des grands textes de Robert Antelme, de Primo Levi ou de Charlotte Delbo.

Dans cette autofiction, Grimbert devient un "écrivain-témoin" faisant de Louise le personnage qui livre le témoignage. à François . Pour Dori Laub, enfant survivant, psychanalyste et enquêteur de survivants de l'Holocauste, le processus testimonial ressemble au processus psychanalytique. Ce qu'il faut surtout de la part de l'enquêteur qui est François, c'est d'être toujours présent discrètement et prêt à écouter. Ainsi, Louise commence son aveu et François jouant le rôle de psychanalyste l'écoutait sans intervenir: "*je l'écoutais intensément, les yeux secs, maîtrisant mes réactions*" (Grimbert 78) pour ne pas interrompre le flot de son aveu. L'adverbe "intensément" traduit le fait

qu'il a longtemps attendu en vue d'atteindre ce moment de vérité. Louise, personnage-témoin, raconte à François le vrai récit de vie de ses parents ; ce récit est écrit par François, narrateur autobiographique à la 1^{ère} personne et aussi à la troisième personne. Il faut à cet égard noter qu'un témoignage n'est pas un monologue:

Témoigner d'un traumatisme est (...) un processus qui inclut la personne qui écoute. Pour que le processus testimonial ait lieu, il faut qu'un lien affectif, la présence intime et totale d'un autre se crée à travers une personne qui écoute. Les témoignages ne sont pas des monologues; ils ne peuvent pas avoir lieu dans la solitude. Les témoins s'adressent à une personne; une personne qu'ils ont attendue pour longtemps. (Laub 70-71) (Notre traduction)

Louise est le seul personnage fictif du roman. Grimbert a créé ce personnage-témoin étant donné qu'«un rapport de confiance et respect mutuel est nécessaire dans chaque entretien d'histoire orale» (Boeschoten, 4). Amie fidèle de la famille, Louise était toujours à l'écoute de François et lui apportait beaucoup de tendresse et d'attention. Boitant en raison d'un léger handicap physique, elle était un être d'une grande humanité comme elle ne jugeait et ne condamnait personne. Par amour pour François, elle va lui raconter tout et lui dévoiler le secret; pas seulement par amour mais aussi parce que François lui ressemblait; il était différent comme elle, un enfant fragile, souffreteux. Ainsi, le caractère de Louise fait d'elle un excellent personnage parfaitement adapté à son rôle:

Louise vacillait. Elle en avait trop dit mais ne pouvait en rester là. Elle me devait la vérité. Elle allait se défaire de son serment, trahir pour la première fois la confiance de mes parents. [...] La vieille demoiselle allait se faire un devoir de rompre le silence pour celui qui lui ressemblait, marqué comme elle par sa différence. (Grimbert 77)

Ainsi, Louise assume le rôle du témoin et «sur la seule foi de son intégrité personnelle» (Jeannelle 89), elle s'engage à démentir la vision commune que l'on se fait d'une certaine situation liée à la vie de François et de sa famille.

En vue de rendre le réel vraisemblable, le narrateur-protagoniste du roman autobiographique (François) réclame *"le droit à la fiction"* (Rastier 122). Dans ce genre, le point de vue du narrateur qui s'exprime à travers le "je" épargne de *"toute garantie de vérédictité (celle du pacte testimonial) ou même de sincérité (celle du pacte autobiographique)"* (Rastier 122)

Mais quand même, nous trouvons qu'un certain *"pacte testimonial"* (Wievorka 143) s'est établi entre Louise (témoin) et François (enquêteur) selon l'intersubjectivité qui est la *"La relation entre d'une part l'enquêteur et d'autre part le témoin, ,mais souvent, à travers lui, aussi avec sa communauté d'appartenance"* (Boeschoten 4)

Après son altercation à l'école, nous pouvons dire que Louise, a été sollicitée par les larmes de François pour lui rendre témoignage. Or ce témoignage *" n'est pas une narration dans le vide. Il s'agit avant tout de rendre compte à autrui ce qui, au delà de la connaissance de la part du témoin présuppose l'ignorance de son interlocuteur / interrogateur."* (MUSEN et Gomart 71)

En effet, son témoignage a pour but de consoler François, en lui racontant les non-dits familiaux qui l'ont fragilisé, de lui expliquer pourquoi il a souffert énormément à la vue des scènes de torture et devant la moquerie de son collègue. C'est parce qu'il a pressenti dans son inconscient qu'un être très proche de lui (son demi-frère) qu'il n'a malheureusement pas connu a probablement affronté le même sort. À travers le récit de Louise, François commence à découvrir l'histoire de sa famille sous un autre jour;

L'histoire de mes parents, que j'avais voulue limpide dans mon premier récit, devenait sinueuse. Je parcourais leur chemin en aveugle, exode qui m'eloignait de ceux que j'aimais pour me conduire vers des visages inconnus. (Grimbert 78)

Il faut noter dans le paragraphe précédent, les contrastes entre «limpide» et «sinueuse»; «ceux que j'aimais» et «des visages inconnus» révélant le grand décalage entre le premier récit et le deuxième.

Le narrateur raconte l'histoire de cette période en introduisant des "matériaux extra-littéraires (événements ou personnages historiques" (Tadié 23) : ce qui traduit son souci de réalisme :

L'Autriche est annexée, la Pologne envahie, La France entre en guerre. Les pages défilent: victoire de l'Allemagne nazie, signature de l'armistice, instauration du régime de Vichy. (Grimbert 102-103).

Dans la narration du récit, Grimbert fait même une sorte de pastiche de Hitler, révélant ainsi l'emprise de l'Allemagne sur la France : "*Sur la terrasse du Trocadéro un homme en grand uniforme, les mains dans le dos, contemple la tour Eiffel d'un oeil de propriétaire.*" (Grimbert 103)

Selon Yannis Thanassekos dans son article intitulé " Du génocide à la Shoah: ethos oraculaire et rhétorique du pathos", dans le genre témoignage, il existe un événement singulier autour duquel, la mémoire se trouve gonflée. Cet événement acquiert un statut d'"événement sursignifiant" (Thanassekos 317). En effet, le fait que Hannah a présenté ses papiers de juive aux Nazis et a désigné aussi son fils en disant "*C'est mon fils*" (Grimbert 136) représente l'événement sursignifiant." cet événement représente un "événement focal" comme dans l'économie de la narration " *l'avant et l'après se reconfigurent pour prendre leur sens uniquement en fonction de cet événement focal* " (Boeschoten 4). Ainsi, cet épisode constitue non seulement l'événement traumatisant mais aussi "Le secret" pour Maxime, Louise et toute la famille. Il marque la fin de la première vie de Maxime avec Hannah et Simon et le début de la nouvelle avec Tania et François.

Après le témoignage de Louise, François est devenu lui aussi témoin (témoin du témoin) et veut honorer la mémoire de son frère. C'est son devoir. Selon François Rastier "*le témoignage assume une mission médiatrice entre deux mondes: il s'adresse aux vivants mais se destine aux morts*" (Rastier 118).

Dans la scène finale, l'expérience personnelle vécue par un individu renvoie à " *l'histoire collective*" (Roellinger et Cloarec) :

Francois se promène avec sa fille dans un cimetière pour chiens dans le parc du château de Josée de Chambrun, la fille de Pierre Laval qui était l'homme politique derrière la déportation de 11.000 enfants âgés de moins de 16 ans avec leurs parents. Ainsi, Francois fait face à un flagrant paradoxe : les chiens ont droit à un cimetière alors que Simon est parti dans un oubli complet sans aucune mémoire ni souvenir. Ainsi, nous assistons à un horrible renversement de valeurs: d ' un côté, des êtres humains sont réduits à la catégorie des bêtes ; d'un autre côté, les animaux ont droit à des hommages réservés en général aux humains.

Par la suite, apprenant que Serge Klarsfeld décide de consacrer un livre aux enfants de France morts dans la Shoah, il lui envoie la photo de Simon. Il avait une forte conviction que ce livre de Klarsfeld représenterait pour tous ces êtres innocents une sorte de sépulture. C'est la même idée qui le pousse à écrire son autofiction « Un secret » qu'il termine par : **"Ce livre serait sa tombe" (Grimbert 191)**

En effet, de cette manière le narrateur réussit à faire sortir son frère de l'oubli et inscrit son nom dans *"la mémoire collective"* (Roellinger et Cloarec)

Nous considérons le témoignage dans ce roman autobiographique comme une *"quête de reconnaissance sociale et politique"* (calenda.org) aussi bien qu'*"un élément dans un processus de deuil"*. (calenda.org)

Ainsi, Grimbert, à travers son univers romanesque et le personnage de Louise seul personnage fictif, a réussi à présenter le témoignage par l'intermédiaire de la littérature sans se soustraire à la réalité. (Cf. Leperlier 183).

Conclusion:

Philippe Grimbert a transmis son lourd secret de famille en écrivant ce roman autobiographique. À travers cette étude nous avons braqué la lumière sur l'usage que fait Grimbert des paradigmes psychanalytiques et de l'inconscient dans la narration ; l'analyse très fine qu'il fait de l'âme des personnages. En outre nous avons mis au jour le personnage fictif de Louise qui a assumé le témoignage grâce à ses qualités morales et sa sympathie envers François qui ont validé la présence d'un pacte testimonial. Dans ce témoignage littéraire, nous avons souligné l'existence d'un événement sursignifiant qui représente le traumatisme qui a bouleversé la vie de la famille. Ce roman autobiographique représente un honneur, symbolique soit-il à Simon. Il représente aussi une délivrance pour Philippe Grimbert qui en faisant ce qu'il se doit à l'égard de son frère et de sa famille se révolte contre l'obligation de se taire et la culpabilité qui pesait sur sa vie et envenimait l'existence de ses parents.

Signalons en fin de compte que le verbe hébraïque *Zakhor* signifiant "Rappelle-toi" représente un élément de la culture juive qui vise à sauvegarder les traces des juifs menacés d'anéantissement.

Bibliographie

I- Corpus:

Grimbert, Philippe. *Un secret*, Paris, Grasset, 2004. Imprimé.

II- Ouvrages critiques:

- 1- Bordas, Eric et al. *Le glossaire de L'analyse littéraire*. Armand Colin, 2005. Imprimé.
- 2- Felman ,Shoshana et Dori Laub. *Testimony : Crises of witnessing in Literature, Psychoanalysis and History* , New York and London, Routledge, 1992. Imprimé.
- 3- Freud, Sigmund.
 - *La technique psychanalytique*, œuvre traduite sous la direction scientifique de Jean Laplanche. Paris, Presses Universitaires de France, 2007. Imprimé.
 - *Le délire et les rêves dans Gradiva de W.Jensen*. Traduit de l'allemand par Dominique Tassel. Editions Points.Numilog.com. Web. 18 octobre 2019. Imprimé.
- 4- Mauron, Charles. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. Paris, Éditions José Corti, 1983.
- 5- Miraux, Jean-Philippe. *L'autobiographie. Ecriture de soi et sincérité*. Armand Colin, 2009. Imprimé
- 6- Sayer, Frédéric. *La littérature et le divan: L'écrivain face au psychanalyste*. Paris, HERMANN, 2011. Imprimé.
- 7- Sebastien, Hubier. *Littératures intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*. Paris , Armand Colin, 2003. Imprimé
- 8- Semprun, Jorge. *L'écriture ou la vie*. Gallimard, 1994. Imprimé.
- 9- Starobinski, Jean. *L'oeil vivant II . La relation critique*. Gallimard, 1970. Imprimé.
- 10-Tadié, Jean-Yves. *La critique littéraire au XXe siècle*. Paris, Pocket, 1997. Imprimé.
- 11-Wieviorka, Annette. *L'ère du témoin*. Paris, Hachette, 1998 (rééd,2003). Imprimé.

III- Articles tirés de revues ou d' ouvrages collectifs :

- 1- Detue, Frédéric et Charlotte LACOSTE. « Les vicissitudes d'un genre littéraire. » *Témoigner en littérature*. Europe,94^e Année – N01041-1042/ Janvier-Février 2016. P. 16-27.Imprimé.
- 2- Hallé, Guy. « Là-bas. Avec ceux qui souffrent. ».*Témoigner en littérature*. Europe,94^e Année – N01041-1042/ Janvier-Février, 2016. P.28-36. Imprimé.
- 3- Leperlier, Tristan. « Témoins algériens de la « décennie noire » en France. » *Témoigner en littérature*. Europe,94^e Année – N01041-1042/ Janvier-Février 2016. P. 178-191. Imprimé
- 4- Levi, Primo. « Témoignage à propos d'Eichmann. ». *Témoigner en littérature*. Europe,94^e Année – N01041-1042/ Janvier-Février 2016. P.92-98.Imprimé
- 5- Rastier, François.
 - « « L'odeur de la chair brûlée ». Témoignage et mentir-vrai. ». *Témoigner en littérature*. Europe,94^e Année – N01041-1042/ Janvier-Février 2016. P.115-134. Imprimé.
 - « Témoignages inadmissibles », *Littérature*, vol. 159, no. 3, 2010, pp. 108-129. <https://doi.org/10.3917/litt.159.0108>.

- 6- Thanassekos ,Yannis. « Du génocide à la Shoah: ethos oraculaire et rhétorique du pathos ». *La fabrique de l'événement*. Paris, Michel Houdiard, 2008. P. 311-325. Imprimé.

IV- Sitologie sur l'écrivain et le corpus:

- 1- "Littérature de témoignage". *junior.universalis.fr*. Web. 18 septembre 2018.
2- "Un secret de Philippe Grimbert". *alalaitre.com/actualite-grimbert-un-secret.php*. Consulté le 10 mai 2018.
3- "Biographie de Philippe Grimbert". *Lepetitlecteur.fr* . Web. 16 juin 2018
4- "Extraits - Un secret – Philippe Grimbert". *Booknode.com*. Web. 25 mai 2018.
5- «Un secret de Philippe Grimbert (Fiche de lecture)». Paru le 2 octobre 2014. Web. 3 novembre 2018.

V- Sitologie sur la psychanalyse:

- 1- Apfelbaum, Laurence. « L'alliance de la littérature et de la psychanalyse », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, vol. 13, no. 1, 2006. P. 127-135. Mis en ligne sur Cairn.info le 01/01/2011. doi.org/10.3917/lcpp.013.0127. Web. 3 mai 2020.
2- Dieng, Amady Aly. « Littérature et divan, la liaison fatale ». *ethnopsychiatrie.net, le Magazine littéraire* n° 473, mars 200. Web. 26 octobre 2018.
3- Rougé, Dominique. « Les lectures psychanalytiques des oeuvres littéraires ». *Gerflint.fr. Synergies Pologne* n0 8-2011. P 13-20. Web. 5 septembre 2019.
4- Herlem, Pascal. « À propos de la critique littéraire psychanalytique », *Le Coq-héron*, vol. 202, no. 3, 2010. P. 32-49. *Cairn.info* le 02/11/2010 <https://doi.org/10.3917/cohe.202.0032>. Web. le 4 juillet 2019.
5- Roellinger, Rachel et Philippe, Cloarec. "Film et culture". *wordpress.com*. Web. 2 mai 2020.
6- Taubes, Isabelle. "La psychanalyse lacanienne". *psychologies.com*. Web. 20 novembre 2018.

VI-Sitologie sur le témoignage:

- 1- Boeschoten, Riki Van, «Entre témoignages et récits de vie: Quels rapports? », Université de Thessalie, Grèce, Communication au colloque *Témoins et témoignages. Figures et objets du XX^e siècle Paris 13-15 Décembre 2012*. *academia.edu*. P.1-11. Web. 3 septembre 2019.
2- Chevalier, Yves, « WIEVIORKA (Annette), *L'Ère du témoin* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-50, mis en ligne le 19 août 2009, journals.openedition.org/assr/20611. Web. 19 juillet 2020.
3- Heinich, Nathalie. « Le témoignage, entre autobiographie et roman : la place de la fiction dans les récits de déportation ». *persee.fr* .Mots,n°56, septembre 1998. La Shoah : silence... et voix. p. 33-49. Web. 30 avril 2018.
4- Jeannelle, Jean-Louis. « Pour une histoire du genre testimonial ». *persee.fr* . Littérature, n°135, 2004. Fractures, ligatures. P. 87-117; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.2004.1863>. Web. 2 mai 2018.
5- Levi, Primo. "Littérature du témoignage", *Universalis*, junior.fr, Web. 14 juin 2019.

- 6- Mausen, Yves, et Thomas Gomart. « Témoins et témoignages », *cairn.info*, Hypothèses, vol. 3, no. 1, 2000. P. 69-79. Web. 15 juillet 2018.
- 7- Parent, Anne M. « D'un nécessaire passage du témoin / BORNAND, Marie, *Témoignage et fiction. Les récits de rescapés dans la littérature de langue française (1945-2000)*, Genève, Librairie Droz, 2004. » *Études littéraires*, volume 38, numéro 1, automne 2006. P. 109–111. doi.org/10.7202/014829ar. Web 10 juin 2020.
- 8- POLLAK, Michael, HEINICH, Nathalie. « Le témoignage ». *persée.fr. Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, vol. 62, n°1. P. 3-29. Web. 10 juillet 2019.
- 9- Riffatere, Michael. "Le témoignage littéraire", *Questia, The romantic review*, Vol. 93, No. 1-2, January-March 2002. Web. 14 octobre 2019.
- 10- Teklik, Joanna. "Comment le témoignage devient une oeuvre littéraire : Le cas de Robert Antelme et de Primo Levi". *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIII: 2006. P. 49-63. ISBN 83-232-1643-6, ISSN 0137-2475. *core.ac.uk*. Web. 19 janvier 2019.
- 11- "Témoins et témoignages. Figures et objets du XXe siècle". *Calenda.org*. Web. 6 mars 2018.

VII- Les Utubes consultés:

- 1- "Interview de Philippe Grimbart". *Utube.com*. Publié le 14 janvier 2016. Web. 5 mai 2018.
- 2- "Dialogues avec Philippe Grimbart". *Utube.com*. Web. 8 février 2019.
- 3- "la psychanalyse et ses apports". *Utube.com*. Web. 9 mars 2019.
- 4- Kristeva, Julia. "Littérature et psychanalyse". *Utube.com*. Centre Audiovisuel de Paris, octobre 1997. Web. 10 septembre 2019.

¹Selon les Lacaniens et les freudiens, le contenu de l'inconscient est formé par "*les fantasmes sexuels infantiles et les événements oubliés de l'enfance*" (Taubes) qui constituent le contenu de l'inconscient et sont responsables de nos névroses d'adultes. Or, pour les tirer de l'oubli, il n'y a qu'une seule solution : la parole. Car les mots réveillent les images et la mémoire et, petit à petit, amènent vers la conscience "*les fantasmes et les scènes du passé*" influants sur nos destins (Taubes)

² La psychanalyse qu'elle soit celle de Freud ou de Lacan a pour objectif de diminuer la souffrance, d'effacer les conflits psychiques par la parole et l'analyse des lapsus et des rêves. (Taubes)